

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N°12 - VENDREDI 17 OCTOBRE 2008

## LE MERLE MOQUEUR

Fort heureusement, et contrairement à ce qui avait été annoncé avec un certain zeste de triomphalisme, les caisses de l'Etat ne sont pas vides, puisque la France a déversé pour sa part 360 milliards d'euros, soit à elle seule plus de la moitié de l'argent débloqué par les Etats-Unis, afin de sauver, comme on dit, « *le système* »... Euh. Pas le nôtre, évidemment ; le leur. En dépit de l'anticonstitutionnalité ratifiée de ces solutions, l'Etat libéral qui prône à longueur de temps le dogme de « *la concurrence libre et non faussée* » est donc en train d'inventer un *socialisme pour les riches*, que les pauvres paieront en *subprimes* de sueur, de sang et de larmes. Ce qu'on appelle, si pudiquement aujourd'hui dans les médias, *l'économie réelle*...

## À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ [Réunion appel Politis : des interventions](#)

→ [Crises : des contributions](#)

→ [Se libérer du travail ou libérer le travail ? Notes](#)

→ [A lire : Engagements au travail](#)

→ [Continuer l'Engagement communiste, Fonder une nouvelle force politique](#)

## Enfin libre !

Ouf ! Marina ne sera pas extradée. La fin de 416 jours et 415 nuits d'un véritable cauchemar. Notre joie est un peu ternie car l'état de santé de Marina reste gravissime.

Mais nous pouvons collectivement être satisfaits de lui avoir permis de sortir d'un isolement qui la condamnait à mort. C'est bien la mobilisation populaire, cette chaîne de la solidarité et cette convergence d'acteurs divers qui ont créé la caisse de résonance capable de « déplacer les montagnes » et d'infléchir la « raison d'Etat ».

Cette mobilisation a montré qu'il y a bien des gens dans ce pays pour qui l'asile représente un droit fondamental et la « parole donnée » par l'Etat un engagement. Et que le temps a passé « *... les enfants et petits enfants de l'exil ont grandi, les exilés ont vieilli partie intégrante de la société française, la mémoire tissant avec l'oubli l'étoffe d'une autre humanité...* » (1). Cette conviction, nous en sommes certains, vaudra pour les autres réfugiés italiens et au-delà...

A l'heure des bilans, il ne faut pas oublier non plus tous les drames humains qui se jouent en prison dans le plus grand des silences, conduisant, parfois, au suicide.

Marina peut aujourd'hui recoudre le fil de sa vie et nous espérons pouvoir la retrouver dans son quotidien: disponible aux autres, présente dans les luttes, impliquée dans son travail social, femme, mère, copine...

L'histoire politique de Marina nous rappelle que ce n'est pas d'aujourd'hui que la gauche de transformation sociale s'interroge, tâtonne, met en place mille expériences pour transformer radicalement la société, pour la libérer du capitalisme et du libéralisme. Ces expériences du passé font partie d'un patrimoine historique commun qui, pour pouvoir être dépassé, doit être discuté et critiqué librement en s'appuyant sur le politique et non sur un moralisme à l'emporte pièce.

C'est pour cela que nous ne pouvons pas accepter que Jean-Marc Rouillan (2) soit aujourd'hui réincarcéré sur la base d'une interprétation abusive de ses propos.

### ● Fernanda Marrucchelli

1. Irène Terrel et Jean Jacques De Felice

2. Déclaration de J.-M. Rouillan « *Je n'ai pas le droit de m'exprimer là-dessus... Mais le fait que je ne m'exprime pas est une réponse. Car il est évident que si je crachais sur tout ce qu'on avait fait, je pourrais m'exprimer. Mais par cette obligation de silence, on empêche aussi notre expérience de tirer son vrai bilan critique.* »

**11 octobre 2008. La réunion nationale des signataires de l'appel lancé à l'initiative de *Politis* a décidé la mise en place d'un cadre commun de réflexion et d'action sur l'alternative politique. La journée a été marquée par la demande d'initiatives fortes d'une part pour le rassemblement de toute la gauche de gauche lors des élections européennes de juin 2009, d'autre part pour engager la création d'une force politique de transformation sociale et écologique.**

**Entre 600 et 700 militants de toutes sensibilités** - socialistes, communistes, autogestionnaires, alternatives, écologistes, libertaires, républicaines de gauche, mouvementistes, associatives, syndicales... -, ont participé à la journée, dans la salle des fêtes de Gennevilliers (92). Denis Sieffert a d'emblée appelé à un travail de fond, pédagogique, sur les grandes urgences de l'alternative politique - urgence économique, sociale, écologique, démocratique, européenne, de paix -, avant de souligner la priorité absolue qu'il accordait lors de cette réunion à «l'unité à tout prix».

A côté d'interventions sur des thématiques précises, un grand nombre de participants ont souligné ou manifesté le désir et le besoin d'initiatives politiques concrètes sur les questions stratégiques. Il en est ainsi de l'urgence de convergence des luttes, avec le souci fortement exprimé de ne pas s'en tenir au développement de fronts pour résister, et surtout de la question de la force politique et de celle des Européennes. Ces deux questions ont été posées très tôt par les Communistes unitaires. Pierre Zarka a notamment souligné : «*Je pense que le franchissement vers une organisation politique est une urgence. Si l'expérience du passage du social au politique ne se fait pas au moment où la crise est aiguë, je redoute que l'expérience collective qui en découle est qu'un tel passage n'est pas possible. (...) Il n'y aura pas de production de politique sans organisation qui corresponde à ce que doivent être ses auteurs. Il est de la responsabilité de celles et ceux qui sont prêts à y travailler, non pas de définir à eux seuls ce qui doit être mais de donner le*

*signal de l'ouverture du chantier. Personne ne doit par la suite être considéré comme un retardataire, personne ne pourra se réclamer d'un droit d'ancienneté (...)*». Plusieurs intervenants, eux aussi très applaudis, sont allés dans le même sens dès la matinée, exprimant l'idée de commencer à fédérer ceux qui le souhaitent.

### **En attendant Marie-George et Jean-Luc...**

Au-delà donc d'un rôle d'éducation populaire, le problème de la conception de la construction politique a été au cœur des interventions. Quelle place pour les non-encartés ? Quelles relations avec les organisations existantes, avec la volonté de les appeler à construire ensemble, qu'il s'agisse du NPA ou du PCF ?

Sur ce sujet, la lecture d'une lettre de Marie-George Buffet (PCF) fit l'effet d'une douche froide : «*Comme vous l'indiquez, je ne me compte pas parmi ces signataires [de l'appel *Politis*]. Le Parti communiste ne pense pas que la priorité aujourd'hui soit l'organisation d'une partie de la gauche dans un cadre permanent pour pallier le manque d'une force incarnant un projet alternatif. (...) Oui, la gauche connaît une véritable crise d'alternative. (...) Nous souhaitons pour notre part favoriser une dynamique politique qui puisse combiner confrontation, mise au travail de la gauche sur ces questions et intervention dans ce débat*

*des citoyens, des salariés, de toutes les forces qui souhaitent contribuer ensemble à des ripostes efficaces et à des réponses progressistes. Ce qui implique, à notre avis, de créer des lieux où ces forces se rencontrent*

**Un grand nombre de participants ont souligné ou manifesté le désir et le besoin d'initiatives politiques concrètes sur les questions stratégiques.**

*pour construire des fronts sur des objectifs politiques précis, élaborer un projet politique de transformation, peser sur les évolutions du débat portant sur l'alternative à gauche».*

Consternation générale, devant une position totalement contradictoire.

Jean-Luc Mélenchon (PRS) est, lui, venu informer de la situation particulière qui est la sienne : il participe activement au congrès du PS, qui se déroulera du 14 au 16 novembre, où la jonction des courants de gauche du parti est un événement « historique », et annonce que les choix de ce congrès le détermineront sur la suite, la question européenne étant pour lui, comme pour Marc Dolez (Forces militantes), lui aussi présent, centrale.

Furent aussi évoqués les enjeux du rapport aux catégories populaires, l'indispensable articulation entre urgence écologique et urgence sociale, le besoin d'expertises contribuant à l'élaboration de réponses...

### **Pour une nouvelle force**

L'après-midi, d'autres intervenants sont encore revenus sur la force et les Européennes. Jean-Jacques Boislarousie (Alternatifs) évoqua la nécessaire construction d'une «composante poli-

## TRAVAILLER LE FOND

**La déclaration de principes, finalisée par *Politis* après la réunion, a été publiée dans son numéro daté du jeudi 16 octobre. Après avoir énoncée les urgences sur lesquels un travail de fond et l'action doivent maintenant s'engager, elle traite des perspectives de l'Appel :**

« Dans les jours et les semaines qui viennent, sur les plans national et local, les signataires de l'Appel de *Politis* solliciteront ainsi toutes les compétences au sein du mouvement syndical et associatif, comme dans le monde de la recherche et de la culture. L'objectif est de parvenir à de véritables propositions alternatives qui stimulent les résistances sociales et les mobilisations populaires, et que pourrait porter une gauche de transformation sociale et écologique dans toutes les échéances politiques à venir.

C'est dans cette perspective que, tout en s'engageant à agir pour favoriser l'unité d'action face aux attaques du gouvernement, ils proposent la tenue, au début de 2009, d'assises pour un vrai changement. À l'occasion de ce grand rendez-vous, ils souhaitent pouvoir préciser les pistes de travail ici suggérées en conduisant un travail d'élaboration associant, en toute indépendance, l'ensemble des forces intéressées à l'existence d'une alternative authentique à gauche : partis, courants et militants de partis acquis à la nécessité d'une alternative de rupture ; acteurs et actrices du mouvement social ; associations agissant pour les droits sociaux et les libertés ; structures issues des quartiers populaires ; mouvements féministes et organisations de jeunesse.

Dans notre Appel de mai dernier, nous constatons la né-

cessité d'une nouvelle force de gauche dans ce pays, et nous affirmons notre conviction qu'il "existe ici un espace comparable à celui révélé par Die\_Linke en Allemagne". D'autres expériences existent en Europe, telles que la coalition Synaspismos-Syriza en Grèce. Nous voulions souligner que, "faute de convergence entre des traditions et des cultures jusqu'ici séparées, faute de prendre en compte l'apport des mouvements sociaux et citoyens ayant émergé depuis plusieurs années, le champ des possibles demeurera inévitablement limité : aucune force constituée ne peut rassembler autour d'elle seule". Nous en appelons à ce qu'une gauche de gauche devienne enfin "une véritable force".

Au-delà des nuances et des différences qui peuvent nous partager, c'est plus que jamais cette volonté qui nous anime. Nous entendons poursuivre l'action commune pour une gauche digne de ce nom. Nous ne nous résignons pas à la division des forces de la gauche de transformation, sociale et écologiste. Nous leur proposons donc de s'associer dans un cadre permanent, dans le respect des différences et des projets de chacun. Nous souhaitons que se noue entre elles un PACTE assurant la pérennité de ce cadre et la poursuite du travail sur les propositions alternatives qui viennent d'être ébauchées, quelles que soient par ailleurs les divergences qui pourront surgir.

Nous le disons avec solennité : c'est la conscience de la nécessité et le souci d'unité qui doivent l'emporter. »

**Le bureau d'animation du processus est en cours de mise en place.**

tique», actant de fait que la fédération dont ont commencé à parler des participants serait articulée au creuset issu de l'appel de *Politis*. Patrick Braouezec (Communistes unitaires) avait, lui, fait connaître son point de vue : « *Je suis de ceux qui pensent qu'il y a une urgence politique à fédérer tous les militants politiques, syndicaux, associatifs qui ne peuvent se satisfaire d'être ni à la remorque d'un PS hégémonique, ni dans la posture purement protestataire qui hypothèque toute perspective politique majoritaire. Notre responsabilité à tous ici est engagée au moment où la crise économique et financière s'intensifie et aura des conséquences lourdes sur la vie quotidienne de millions de citoyens. Il faut construire ensemble des perspectives, des alternatives au libéralisme qui broie autant les hommes que les institutions démocratiques. Cette fédération doit permettre aux militants, membres d'un parti politique de pouvoir s'y impliquer et aux autres de s'y investir également.* »

Roger Martelli, « *communiste donc unitaire* », mit, lui, l'accent sur la nécessité de faire force politique, et non seulement de faire front de résistance, soulignant deux risques, celui de la précipitation et celui de l'immobilité : « *Rien ne serait pire que la division, et rien ne serait pire que l'enlisement. La bonne nouvelle qui peut sortir de la réunion est qu'un processus se lance pour une force politique à gauche.* » Après lui, Yves Salesse souligna que, dans les rencontres auxquelles il participe, ce n'est pas la crédibilité des mesures programmatiques qu'il propose qui fait problème, mais la question de la force politique : « *Il s'agit de reprendre le flambeau de la construction d'une nouvelle force politique, sans attendre le consentement des organisations existantes.* »

## **Exigences sur les contenus, creuset commun**

D'autres orateurs, non seulement des Communistes unitaires, des membres des Collectifs unitaires et des Alternatifs, mais aussi des socialistes, des écologistes et d'autres ont été dans le même sens, les uns en soulignant le besoin d'affronter la question de la gestion publique (il ne s'agit pas seulement de créer une force protestataire), d'autres (comme Claire Villiers) appelant à faire de la diver-

**Au-delà donc d'un rôle d'éducation populaire, le problème de la conception de la construction politique a été au cœur des interventions.**

sité une richesse constitutive et non un problème à résoudre, d'autres encore parlant de constructions politiques non pyramidales et plaidant pour des pratiques politiques nouvelles... Parmi différents intervenants membres des collectifs unitaires, Pierre Cours-Salies souligna la nécessité de donner toute leur place à la « *transformation* ●●●



●●● *des relations sociales quotidiennes, au changement des conditions et des objectifs de production, et à la transformation des formes de propriété*. Clémentine Autain réclama, elle, que l'on « *passe à l'acte*» pour créer la nouvelle force.

Sur la force, le courant Unir de la LCR a, au contraire, défendu l'idée de « *ne pas aller trop vite*», « *de ne pas brûler les étapes*», Christian Picquet estimant que « *notre responsabilité n'est pas de faire des mécanos mais d'inventer des réponses politiques de gauche* ». Pour que ne soit pas mentionné dans la déclaration de principes qu'une grosse partie des présents souhaitaient avancer dans le lancement d'un processus pour la création d'une force politique, il a été suggéré qu'il y aurait là une tentative d'instrumentaliser l'Appel (1). A l'arrivée, la déclaration de principe a été amendée avec bonheur et mentionne « *la nécessité d'une nouvelle force de gauche* ».

### De vraies différences

En fait, plusieurs débats et des différences de fond s'entremêlent.

Premier débat, sur la force politique à construire. Les uns semblent préférer attendre que les grandes manœuvres liées à la tenue des congrès des grands partis de gauche avancent. Ils espèrent souvent que Jean-Luc Mélenchon quittera le Parti socialiste après le congrès de novembre, qu'il lancera une dynamique avec le PCF. Ils pensent donc qu'il est urgent d'attendre ce qui s'annoncera de ce côté-là et considèrent donc que « *transformer ce cadre en nouvelle organisation ne ferait que morceler un peu plus le champ politique concerné*» (Unir).

Les autres, tout en ayant éventuellement l'espoir que les socialistes de gauche s'impliquent dans la construction d'une nouvelle force, pensent qu'il n'est pas souhaitable d'attendre : pour ne pas être spectateurs d'une recombinaison (hypothétique) façon « *cartel des partis*», pour contribuer à reconfigurer les rapports entre mouvement social et politique ou encore pour développer un creuset de nouvelles pratiques politiques. Un certain nombre estime d'ailleurs qu'attendre n'est pas un service à rendre aux minorités des formations politiques existantes.

Ce débat en recouvre un autre qui, malheureusement, n'a pas commencé

au grand jour : que devrait être la future organisation ? Un parti, un mouvement, un cartel de partis, un parti-mouvement ? Au-delà de l'incantation unitaire, qui pourrait-elle réunir concrètement, et comment ?

Deuxième débat, sur l'échéance européenne. Martine Billard considère nécessaire de sécher le scrutin de juin 2009, où se profile entre autres une liste écologique gauche-droite menée par Daniel Cohn-Bendit. Elle craint qu'une liste de la gauche alternative n'obtienne un résultat calamiteux. Beaucoup estiment, au contraire, que rien n'est plus urgent qu'interpeller toutes les forces de la gauche de gauche pour la construction de listes unitaires. Troisième débat, qui est plus nécessaire qu'engagé : quelles formes concrètes pour inventer une nouvelle relation entre le mouvement social et la politique ? Il se trouve que par rapport à l'intention initiale de l'appel, le débat du 11 octobre a mis de côté cet enjeu, au profit d'un débat principalement entre militants politiques. Cependant, la déclaration adoptée souligne la volonté d'associer toutes les compétences possibles - syndicales, associatives, du monde de la recherche et de la culture... - dans les échéances à venir.

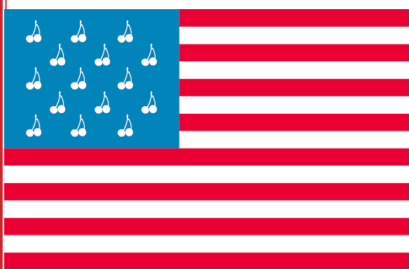
En fin de réunion, Denis Sieffet a eu fort à faire : il fit accepter que le texte soit révisé par Politis dans les jours prochains sur les points consensuels; y fut finalement intégré l'amendement susmentionné sur la « *nécessité d'une force de gauche*»; sur les Européennes, il fut acté de transformer la partie du texte en appel solennel à l'unité pour des listes communes ; enfin, sur la constitution d'un bureau de liaison, il fut décidé de demander aux forces participantes et aux comités locaux de désigner leurs représentants.

Tous les débats évoqués ici se poursuivront dès les prochaines semaines partout, dans la perspectives de la tenue d'Assises pour un vrai changement, envisagées pour début 2009. Un cadre commun est donc posé, ce qui était l'enjeu principal de la réunion. La question est que « *l'unité à tout prix* » ne conduise pas demain à se contenter de peu.

● Gilles Alfonsi

1. Christian Picquet évoque aujourd'hui sur le blog d'Unir ceux qui auraient voulu « *tenter d'annexer l'appel à un projet de constitution, sur le champ partidaire, d'un nouveau mouvement*», là où la salle réclamait au contraire l'enclenchement d'un processus vers la création d'une nouvelle force politique.

### FIL CERISE...



Chaque semaine, retrouvez un point d'actualité sur les élections américaines.

#### Vous souvenez-vous de Bill Ayers ?

McCain en difficulté, ses amis tentent par tous les moyens de discréditer le candidat démocrate. Il y a plusieurs semaines, ils insistaient sur son deuxième

prénom, Hussein. La manipulation visant à en faire un terroriste reprend avec, cette fois, l'aide par inadvertance de Williams Ayers, membre fondateur des Weather Men. Né d'une scission du Student for a Democratic Society (SDS) en 1969, le Weather Underground s'engage dans la clandestinité et la lutte armée. Ses membres soutiennent le Black Panther Party et sa branche armée, la Black Liberation Army.

Nous y voilà ! En croisant Bill Ayers à Chicago dans les années 1990, Obama a livré son vrai profil : celui d'un terroriste noir prêt à organiser des attentats pour détruire « *la structure du pouvoir blanc* ». Le lien de cause à effet relève d'un procès en sorcellerie, mais le stéréotype du Noir qui prend les armes est encore frais dans la mémoire étasunienne. Qui a dit que la race n'était pas un enjeu dans cette élection ?

● MARIE-AGNÈS COMBESQUE

## À TABLE !

### CONGRÈS DU PCF C'EST PAS UNE BLAGUE !

Les communistes entrent dans la phase active de leur congrès. Les 29 et 30 octobre, avec un bulletin de vote un rien hallucinant (cf encadré), ils diront lequel des trois textes soumis à leur suffrage servira de base à la discussion et au débat d'amendements.

Face au texte ratifié par 88 membres du conseil national (sur 250), on trouve un texte présenté par André Gerin et Jean-Jacques Karman et un texte par les militants réunis autour du bulletin *La Riposte*. Tous ces textes sont consultables sur le site du PCF.

Un texte porté par les Communistes unitaires du PCF et d'autres communistes ne se définissant pas comme tels est également en circulation. Annexé à ce numéro de *Cerises*, il met l'accent sur deux questions : le poids persistant d'une culture de « parti guide » et la proposition d'une nouvelle force politique pluraliste à la gauche du PS. Ce texte a recueilli notamment la signature de 4 secrétaires fédéraux, ce qui ne s'était jamais produit depuis vingt ans, ainsi que le soutien de nombreux élus, en particulier de la région parisienne.

Réunissant déjà plus de 250 signatures, il aurait pu être soumis au vote des communistes. Après de longues discussions, hésitations, il fut décidé de ne pas entrer dans le jeu formel de la préparation du congrès. Entre l'envie d'offrir une possi-

#### UN BULLETIN DE VOTE PRÉREMPLI

Pour faciliter le choix des communistes, la gentille direction du parti fournit un bulletin de vote prérempli. Pour éviter que le militant ne se perde, les 3 textes soumis au vote ne figurent pas à égalité sur le bulletin de vote.

Ainsi, le texte de la direction est présenté avec toutes ses qualités :

- adopté par le conseil national : il est donc le texte légitime
- projet de base commune : chacun sait que le commun c'est mieux que la division, n'est-ce pas ?

Les deux autres textes soumis au vote ne sont, eux, que des textes « alternatifs » au texte légitime, donc en position seconde.

Sur le bulletin de vote, il n'y a pas de case « je ne choisis aucun de ces textes ».

La semaine prochaine *Cerises Gadget* inclura dans sa livraison un VRAI bulletin de vote pour un vote normal... si le cœur vous en dit.

bilité d'expression à des milliers de communistes et la volonté de ne pas cautionner la plaisanterie d'un congrès qui se prétend extraordinaire, c'est le second choix qui fut fait. Les initiateurs du texte « Continuer l'engagement communiste, construire une nouvelle force politique » ont surtout voulu exposer une cohérence, provoquer le débat sur les enjeux qu'ils jugent essentiels. Sans s'illusionner sur l'issue d'un congrès verrouillé, on peut remarquer que ces idées, analyses, ambitions se retrouvent fréquemment dans les contributions publiées par *l'Humanité* (sous contrôle de la commissions *ad hoc* du parti).

En marge du jeu truqué des textes alternatifs, ce texte, par son statut de contribution collective, insiste sur le refus d'expédier les débats en quelques petites semaines : les textes sont envoyés aux communistes le 15 octobre pour un pre-

mier vote organisé fin octobre.

Signe tangible d'un malaise certain dans le parti, le succès rencontré par le texte qui se résume dans son titre, « Nous voulons un congrès extraordinaire ! » Ne soutenant aucune proposition politique en tant que telle, les signataires manifestent leur grande insatisfaction devant le congrès « plan-plan » d'un parti exsangue. ● Catherine Tricot

#### CRÉATION AU SOMMET.

Dans un article au titre objectif, « Vers l'élection d'un véritable collectif dirigeant », *l'Huma* du 13 octobre nous informe des modifications prévues pour les prochaines directions : resserrement du groupe dirigeant, éviction des débats entre sensibilités, réintroduction d'un secrétariat. Innovant, non ?

## L'ADS : IRRÉDUCTIBLES GAULOIS DE LA GAUCHE DE GAUCHE ?

**Peut-être ont-ils eu tort d'avoir eu raison trop tôt.** En janvier 1992, 11 conseillers régionaux, 36 maires et maires honoraires, 220 élus locaux mais aussi des responsables associatifs, syndicalistes, intellectuels, issus du mouvement social et autres, déclarent : « *les tentatives de rénover les vieilles structures se sont révélées vaines : les deux partis de la gauche, l'un par son refus de toute réforme profonde et soumission aux impératifs du marché, l'autre à cause de sa sclérose croissante et de son aveuglement devant la faillite des pays de l'Est, ont failli à leur tâche. La seule voie qui reste est donc de faire du neuf à gauche (...)* ». Comprendre : une nouvelle force politique est nécessaire. C'était en... 1991. A Limoges, l'ADS est ainsi née de cette volonté de rassembler la gauche de transformation sociale autour d'une nouvelle force politique.

Elle est aujourd'hui encore la deuxième force politique locale de la gauche – devant le PCF mais certes derrière le PS – et peut donc se targuer d'avoir été à l'avant-garde de la recomposition de la gauche de gauche. A l'heure où son rassemblement se fait de plus en plus pressant, l'ADS entend bien continuer à jouer un rôle déterminant. Car vingt ans après sa création, le petit mouvement politique persiste et signe : « l'ADS souhaite contribuer (...) aux

débats actuels à gauche et à la recherche de perspectives crédibles », annonce-t-elle dans un récent communiqué.

L'ADS fête ce week-end ses 20 bougies au Conseil régional du Limousin. Pour l'occasion, elle s'offre un beau plateau : **Clémentine Autain, François Asensi, Christian Picquet, Bruno Julliard, Noël Mamère, Patrick Quinqueton et Pierre Cours-Salies.**

Autour de **Marcel Rigout**, les invités pourront s'exprimer sur « l'avenir de la gauche » ! Vaste débat... qui aura lieu le samedi 18 octobre à 14h30 au Conseil régional du Limousin. ● Pierre Jacquemain

Contacts : [adscap87@wanadoo.fr](mailto:adscap87@wanadoo.fr) ou au 05 55 79 09 89

#### REPÈRES

**1981** Marcel Rigout, ministre de la Formation professionnelle.

**1987.** Marcel Rigout démissionne du Comité central du PCF.

**1988.** Rigout, Damette, Poperen créent les Reconstructeurs.

**1991.** Les « communistes critiques », la gauche sociale et écolo fondent l'Alternative pour la Démocratie et le Socialisme.

**Mars 1992.** La liste « Faire du neuf à gauche » fait 12% aux régionales.

**2008.** ADS est la 2<sup>e</sup> force politique locale de la gauche avec 7 conseillers généraux, 2 conseillers régionaux, 25 maires, une centaine d'élu-e-s... Le journal *Confluences 87* est diffusé à 2 200 adhérents.

## LE SILENCE DES COMMUNISTES EST BIEN ASSOURDISSANT

Sans le théâtre, on marcherait sur une seule jambe. S'il nous offre le rire et l'émotion, s'il ouvre sur la vie, le monde, la politique, il nous permet aussi de prendre du champ. La hauteur de vue justement est la grande vertu du « *Silence des communistes* », mis en scène par Jean-Pierre Vincent, créé en version française à Avignon en 2007 et programmé actuellement dans plusieurs salles : du théâtre des Amandiers de Nanterre à celui de la Commune d'Aubervilliers, en passant par Malakoff, Pantin, Marseille...

D'habitude dans le silence feutré des fins de représentations, lorsque le jardin humain du théâtre a fait son travail, que l'on s'apprête à ressortir au vent, à se réinsérer dans le flot de la circulation, à reprendre la vie urbaine, chacun repart à ses occupations. Or, au sortir des représentations du « *Silence des communistes* » aux Amandiers de Nanterre – la salle était pleine comme chaque soir –, plusieurs dizaines de spectateurs se précipitent vers la librairie du théâtre pour acquérir le livre de la pièce qu'ils viennent de voir. Un texte dense, décapant, image vivante d'une philosophie de la transformation du monde.

Sept lettres forment la pièce, qui attaque par une longue question envoyée par un syndicaliste italien (Vittorio Foa) à deux anciens responsables communistes du PCI (Miriam Mafai et Alfredo Reichlin) qui répondent à leur interlocuteur. S'engage alors un passionnant et sincère dialogue à trois voix qui rompt un long silence, depuis la dissolution du PCI en 1991 jusqu'à aujourd'hui. Entre les trois personnages, finement interprétés par Charlie Nelson (très convaincant), Caroline Chaniolleau (très à l'aise, voix assurée qui porte net) et Jean-Claude Leguay, la franchise et le respect sont de mise. Les émotions sont dosées, les gestes calculés. On retiendra, comme Alfredo Reichlin dans l'une de ses réponses, qu'aujourd'hui « *les marchands gouvernent, les techniciens administrent, les politiques passent à la télévision* » avant de se demander, comme Lénine : « *Que faire ?* »

Le spectateur renoue avec cette richesse que constituent des parcours militants, même chaotiques. Si des détours sont faits par l'URSS, il est surtout question du besoin d'inventer autre chose, de la capacité du commerçant, de l'ouvrier, du professeur... à penser l'intérêt général, du morcellement du monde du travail et de la création, de la capacité de la gauche à redevenir historiquement nécessaire, de la révolution à repenser. On regrettera seulement une mise en scène un peu convenue, qui aurait pu être plus dynamique, plus drôle et plus subversive, mais qui réussit à dépasser l'austérité initiale du texte. Une ombre au tableau cependant : l'éclairage. On aurait aimé tout simplement voir le visage des comédiens quand ceux-ci ont la main.

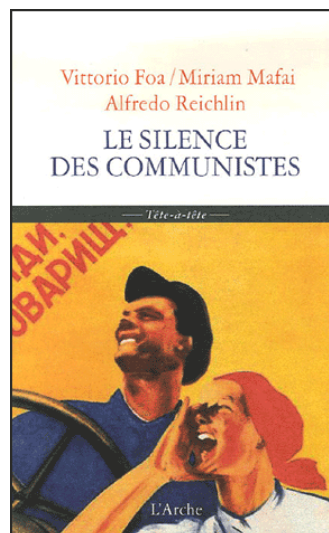
Une phrase revient, comme un fil rouge reliant ces lettres de communistes italiens : « *Il est temps de choisir entre un monde de possibles et un monde de l'échec.* » Elle résonne comme un écho dans les collines des communistes français, et plus largement des progressistes. Saurons-nous l'entendre ?

● Philippe Stierlin

Chère Miriam, cher Alfredo,

*Ils étaient des millions dans le monde entier, et aussi en Italie, les hommes et les femmes qui se disaient communistes : permanents, militants, électeurs, sympathisants. En Italie, il y a encore peu de temps, plus d'un tiers des citoyens se disaient tels. Maintenant ils sont en majeure partie silencieux, leur passé est effacé de la mémoire. Ce silence, je le ressens avec acuité, presque jusqu'à l'obsession. (...) Mais dans votre expérience, chers amis, que peut être ce silence ? Peut-être ce que Freud appelle le travail de deuil, c'est-à-dire le processus de séparation envers une personne ou un objet aimé ? De quoi vous êtes-vous séparés ? D'une certitude, d'une espérance, d'une possibilité, d'un projet de société juste ? Quelle idée s'est retrouvée vide de sens ? Ou bien, chose plus grave, est-ce la séparation d'une identité, individuelle ou collective ? Je vous pose ici une question difficile, répondez si vous en avez envie : votre identité était-elle liée au communisme comme transformation du monde ou bien à cette réalité spécifiquement constructive qu'a été le parti communiste italien, et qui a absorbé tout votre engagement, y compris moral ? En peu de mots : qu'a été pour vous, au cours du temps, la « révolution » ?*

1<sup>ère</sup> lettre (extraits)



*Le Silence des communistes*  
Textes de Foa, Mafai  
et Reichlin - traduits de l'italien par Jean-Pierre Vincent  
Editions de l'Arche - 2007 -  
13 euros



## À VOT' BON CŒUR, M'SIEURS-DAMES...

On s'était fait discret sur le sujet. A nous de faire nos preuves pour commencer. Voici donc bouclé le 8<sup>e</sup> numéro de *Cerises*. On peut parler d'argent.

**Le fait que *Cerises* soit gratuit ne signifie pas qu'il ne coûte rien.**

Chaque numéro est le fruit d'un travail d'écriture bénévole. Il en va différemment de la maquette, la correction... *Cerises* coûte à l'association des Communistes unitaires environ 500 euros par semaine.

A force, ça pèse !

Aussi, nous demandons à tous les lecteurs qui le peuvent de contribuer à remplir le panier de *Cerises* en versant à l'association des Communistes unitaires.

On vous sait gourmand, on compte sur vous !

**PS :**

**1<sup>re</sup> confidence :** A la pointe de l'info, nous savons aussi que le stand des Communistes unitaires à la Fête de l'*Huma* a été victime de son succès. Les débats se sont enchaînés et ont tous fait salle comble. Bilan : moins de consommations au bar. Bref, le stand est déficitaire. Pensez-y également.

**2<sup>e</sup> confidence :** un versement régulier, mensuel, même petit, est une source de sécurité pour l'association. Si vous le pouvez, optez pour [la version prélèvement automatique](#).



*Cerises* est édité  
par les Communistes unitaires  
**contact.cerises@gmail.com**  
Noyau : Gilles Alfonsi, Pierre Jacquemain  
Queues de *Cerises* : Michèle Kiintz,  
Philippe Stierlin, Roger Martelli, Catherine  
Tricot, Arnaud Viviant, avec la collaboration  
de Marie-Agnès Combesque

## COCKTAIL

RUBRIQUE RÉALISÉE PAR PIERRE JACQUEMAIN

**Sifflera bien mieux (...)** ! Mieux que les pétitions, plus efficace que les manifestations et parfaitement écologique : le sifflement ! Les coups de sifflets retentis à l'occasion du match France-Tunisie ont déclenché les foudres du gouvernement qui a réagi aussitôt. « *Qui dérape ? Supportrices et supporters de la Tunisie qui soutiennent leur équipe en sifflant le symbole de l'équipe adverse ou celles et ceux qui attisent les ressentis et les haines par la violence et la démagogie de leurs propos?* », s'interroge Claire Villiers dans un communiqué. Aussi, l'historien Sébastien Ledoux dans *Libération* y va de sa plume : « *siffler la Marseillaise est l'expression d'un ressentiment réel à l'égard de la nation française accusée de ne pas avoir tenu ses promesses en matière de politique de la ville, d'intégration* ». Le député UMP Lionel Luc suggère aux supporters tunisiens de « *faire leur valise pour réintégrer le pays de leur origine* ». Sifflez-le tous en chœur ! Peut-être le gouvernement nous entendra-t-il...

**Des outils pour la crise.** La Fondation Copernic s'y était engagée : remettre à l'endroit ce que le libéralisme fait fonctionner à l'envers. Copernic nous propose donc des « *ressources critiques contre le prêt-à-penser libéral, sans copyright et sans exclusives. Pour rendre les transformations sociales crédibles* ». Les matériaux Copernic de ce mois-ci portent sur la crise financière et économique. Intellectuels, syndicalistes, économistes, sociologues... proposent leur vision de la crise, donnent les outils et solutions politiques alternatives. Textes, sons et vidéos sont disponibles sur le site de la fondation Copernic, [www.fondation-copernic.org](http://www.fondation-copernic.org) A noter, la dernière publication de Copernic, *L'indigent et le délinquant*, Editions Syllepse, septembre 2008.

**A vos marques... prêts ?** Le Die Linke vient de faire paraître son projet de programme pour les élections européennes. Il a pour exigence « *l'Europe démocratique et une Constitution pour une Union européenne de paix, sociale, écologique et démocratique* ». La gauche de gauche française saura-t-elle porter les mêmes exigences pour cette échéance européenne ? La victoire contre le TCE en mai 2005 ne donne-t-elle mandat majoritaire à cette gauche pour porter – dans un cadre unitaire – un projet politique crédible, en positif ? Alors, feu... partez ?

**Sacré Charlemagne !** « Défendre l'école publique et imposer une nouvelle démocratisation scolaire » : voilà le mot d'ordre lancé pour la manifestation unitaire des enseignants prévue ce dimanche 19 octobre. Le rendez-vous est donné à 13 heures à Paris depuis la Place d'Italie jusqu'à la Bastille. L'école n'est pourtant pas une « idée folle », démontrons-le tous ensemble : venez nombreux.

**Pétage de plomb...** Le 7 octobre, Michel Laurent a écrit un « petit mot » aux secrétaires départementaux du PCF contre une menace majeure : la folie boursière ? le réchauffement climatique ? la hausse vertigineuse des inégalités ? Non, c'est une journaliste du *Monde* qui suscite le courroux du responsable communiste, pour avoir commis un article « *truffé de mensonges qui, comme à son habitude, vise à diviser les communistes* ». L'article, intitulé « La guerre des clans pour la succession de Marie-George Buffet au PCF », évoquait la campagne interne menée par lui pour la candidature de son frère, Pierre Laurent, au poste de secrétaire national du Parti, avant de traiter des désaccords au sein de la direction sur l'interprétation des résultats aux élections locales de 2008. Dans sa missive, après avoir péniblement démenti ces assertions « fausses », Michel Laurent tirait « *une conclusion pour notre activité. Tout va être fait pour nous détourner d'une préparation sereine du Congrès. Raison de plus pour le préparer à partir de nos débats de fond sans tenir compte des ragots de couloir* ». Méfions-nous de ces journalistes qui ont des couteaux entre les dents !

→ *Cerises* voudrait avoir du goût

Pour les questions de fond.  
Pour le débat contradictoire.  
Pour les métissages possibles entre les cultures présentes dans la gauche de gauche et avec les espaces critiques les plus divers.  
Pour contribuer à l'émergence d'un projet de transformation sociale et d'une nouvelle force politique. Pour un communisme politique métamorphosé qui prendrait place en son sein.  
Bonne dégustation !



# PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE

## DEMANDE DE PRELEVEMENT

La présente demande est valable jusqu'à annulation de ma part à notifier en temps voulu au créancier.

<p>NOM, PRENOMS, ET ADRESSE DU DEBITEUR</p>	<p>DESIGNATION DE L'ETABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE A DEBITER</p>								
<p>COMPTE A DEBITER</p> <table border="1"> <tr> <td style="width: 10%;">Banque</td> <td style="width: 10%;">Guichet</td> <td style="width: 40%;">N° de compte</td> <td style="width: 10%;">clé</td> </tr> <tr> <td> </td> <td> </td> <td> </td> <td> </td> </tr> </table> <p>Date :                      Signature</p>	Banque	Guichet	N° de compte	clé					<p>NOM ET ADRESSE DU CREANCIER</p> <p>ASSOCIATION DES COMMUNISTES UNITAIRES 143 RUE DU TEMPLE</p> <p>75003 PARIS</p>
Banque	Guichet	N° de compte	clé						

Les informations contenues dans la présente demande ne seront utilisées que pour les seules nécessités de la gestion et pourront donner lieu à exercice du droit individuel d'accès auprès du créancier à l'adresse ci-dessus, dans les conditions prévues par la délibération n° 80 du 1/4/80 de la Commission Informatique et Libertés.



## AUTORISATION DE PRELEVEMENT

Numéro national d'émetteur      **541628**

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, tous les prélèvements ordonnés par le créancier ci-dessous. En cas de litige sur un prélèvement, je pourrai en faire suspendre l'exécution par simple demande à l'établissement teneur du compte. Je réglerai le différend directement avec le créancier.

<p>NOM, PRENOMS, ET ADRESSE DU DEBITEUR</p>	<p>NOM ET ADRESSE DU CREANCIER</p> <p>ASSOCIATION DES COMMUNISTES UNITAIRES 143 RUE DU TEMPLE</p> <p>75003 PARIS</p>								
<p>COMPTE A DEBITER</p> <table border="1"> <tr> <td style="width: 10%;">Banque</td> <td style="width: 10%;">Guichet</td> <td style="width: 40%;">N° de compte</td> <td style="width: 10%;">clé</td> </tr> <tr> <td> </td> <td> </td> <td> </td> <td> </td> </tr> </table> <p>Date :                      Signature</p>	Banque	Guichet	N° de compte	clé					<p>NOM ET ADRESSE DE L'ETABT TENEUR DU CPTE A DEBITER</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>
Banque	Guichet	N° de compte	clé						

Prère de renvoyer les deux parties de cet imprimé au créancier en y joignant obligatoirement un relevé d'identité bancaire (R.I.B.) ou postal (R.I.P.).

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer les prélèvements présentés par l'Association des Communistes Unitaires d'un montant de ..... € par mois /trimestre/semestre (1)

Fait à ....., le .....

signature

(1) rayer la mention inutile